

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. IV

MONTREAL, 1ER OCTOBRE 1892.

No 9

M. C. J. Magnan, jeune professeur distingué de l'École Normale de Québec, vient de publier, dans *l'Événement*, une jolie lettre, se plaignant avec raison du maigre salaire payé aux instituteurs et institutrices dans cette province; il dit qu'avec ce salaire, ceux-ci ne peuvent même pas s'abonner à un journal ou revue pédagogique. Ceci est parfaitement vrai, et le salaire est en effet ridicule; aussi, les parents n'ont que pour leur argent. Pourquoi le gouvernement — ça sera toujours un petit pas dans la bonne voie — ne paierait-il pas lui-même l'abonnement à un journal, ou à une revue pédagogique pour tous les instituteurs et institutrices de cette province? Cela coûterait peu à la province et aiderait ceux qui se dévouent à l'enseignement.

L'EXPOSITION DE MONTRÉAL.

Tous les grands journaux ont parlé du succès de la deuxième exposition annuelle de la Compagnie d'Exposition de Montréal, succès qui a été complet. Outre les nombreux et beaux étalages de toutes sortes, une foule d'amusements ont attiré des milliers de personnes sur le terrain, chaque jour.

Le cadre restreint de notre journal ne nous permet pas de donner un compte rendu aussi détaillé que nos confrères.

Nous nous bornerons à parler des travaux sténographiques, dont il faut le dire, il n'y avait qu'un étalage, celui du STÉNOGRAPHE CANADIEN.

Un joli kiosque avec le monogramme "Sténographic" en courant et où tous les visiteurs ont vraiment admiré une tour Eiffel formée de monogrammes sténographiques très habilement découpés à la main et donnant une légende du concours du STÉNOGRAPHE CANADIEN en 1889.

Le tout est l'œuvre de notre zèle collaborateur, M. J. C. Fagnan. Nous

publierons bientôt une gravure de cette tour en miniature, avec la légende complète.

A part cette œuvre d'art, l'étalage comprenait des journaux, cartes et autres travaux représentant plus de cinquante différents systèmes de sténographie. Le système Duployé, pour le français, et ceux de J. M. Sloan (duployen) et de Benn Pitman pour l'anglais, tenaient le premier rang et ce sont les travaux qui les représentaient qui ont été le plus admirés.

On remarquait aussi, parmi les travaux, une jolie carte exécutée par le jeune Lord, qui a déjà gagné deux médailles d'or, et portant la traduction de la carte d'affaires de MM. Lord et Frère, marchands de nouveautés.

L'éclatage du STÉNOGRAPHE a eu les honneurs du diplôme.

Parmi les amateurs et autres visiteurs qui ont admiré l'étalage sténographique, nous devons mentionner les élèves des Pères Jésuites et des Pères de Sainte-Croix et un grand nombre de sténographes, tant anglais que français.

Nous remercions et offrons nos remerciements aux Frères de l'école Saint-Jacques, à M. Gabard, père, et à M. Fagnan, qui tous ont aidé à la décoration du kiosque du STÉNOGRAPHE CANADIEN, ainsi qu'à Mlle Lapointe, qui a reçu on ne peut mieux les visiteurs, et a distribué, durant tout le temps de l'exposition, plus de 50,000 exemplaires du numéro spécial que nous avons adressé ces jours derniers à nos abonnés.

Encore une fois, beau succès pour toute l'exposition et, parient, pour le STÉNOGRAPHE CANADIEN. Nous espérons que le grand tirage que nous avons fait du journal profitera à la sténographie et que, si le temps n'est pas encore venu de l'enseigner d'obligation, ceux des jeunes qui ont vu notre journal s'empresseront de s'y abonner, vu qu'ils pourront y apprendre, en s'amusant et sans efforts, à écrire aussi vite que la parole.

VILLA BRACASSOL

CHAPITRE II

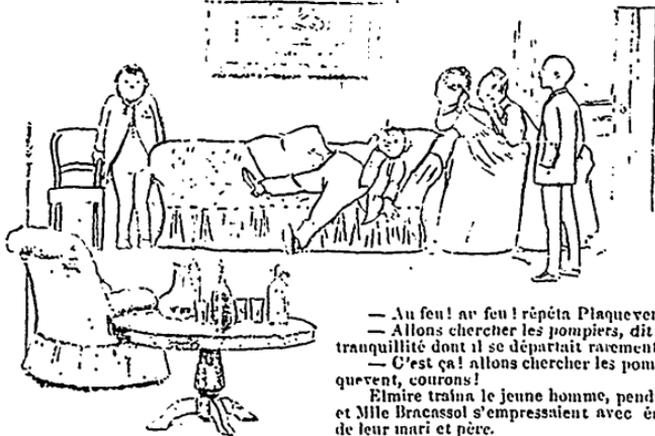
(Suite.)

Ici une courte description de la villa Bracassol devient nécessaire pour que l'on comprenne l'événement qui se prépare.

La maison, la plus belle du pays, s'élevait au milieu d'un grand jardin entouré de murs très hauts. L'élevation inaccoutumée de ces murs était un moyen imaginé par Bracassol pour obtenir de l'ombre. Derrière la maison s'étendait la basse-cour n'occupant qu'une partie du jardin et fermée par une grille en bois. La maison était ornée de deux perrons: l'un pour descendre dans le jardin de devant, l'autre dans celui de derrière. De ce dernier perron partait une allée assez longue qui aboutissait juste à la porte par laquelle on pénétrait dans le pavillon chinois.

Retournons maintenant au salon où nous avons laissé Mme Bracassol, Hortense, M. Plaquevent et Oscar. Ils causaient en attendant que Mme et Mlle Plaquevent eussent fini de remettre en état la robe verte, quand, tout à coup, des pas précipités se firent entendre dans l'escalier qui conduisait de la chambre de Bracassol au salon. La porte s'ouvrit avec fracas et les assistants effarés virent apparaître l'infortuné marchand de sucre.

Ses cheveux étaient en désordre, ses yeux brillants, sa figure d'un rouge ardent.
— Au feu! au feu! cria-t-il en se laissant choir sur le canapé où il resta évanoui.



— Au feu! au feu! répéta Plaquevent terrifié.
— Allons chercher les pompiers, dit Oscar avec la tranquillité dont il se départait rarement.
— C'est ça! allons chercher les pompiers! dit Plaquevent, courons!

Elmire traîna le jeune homme, pendant que Mme et Mlle Bracassol s'empressaient avec émotion auprès de leur mari et père.

Le bonheur voulut qu'ils rencontrassent le père Guillereux à quelques mètres de la maison.

— Il y a le feu chez les Bracassol! rassemblez les pompiers! dépêchez-vous, mon ami! cria Plaquevent avec supplication.

Les pompiers de Gravigny étaient au nombre de quatre dont le capitaine, qui se trouvait être M. Cranoisy. Comme c'était dimanche, ils avaient revêtu leurs uniformes et, installés dans l'auberge de leur capitaine, ils l'écoutaient parler politique. Il fut donc facile de les trouver.

Mais la nouvelle qu'il y avait un feu, un vrai feu, dans la commune les bouleversa vivement.

Depuis que cet utile et honorable corps s'était constitué, il n'avait eu que l'occasion d'éteindre une meule de foin qui fermentait. Ce fut, par conséquent, avec une émotion mêlée d'orgueil que les trois pompiers s'attelèrent à la pompe pour aller accomplir leur périlleuse mission.

Tout le village apprenant ce sinistre se mit en route derrière eux.

Plaquevent les excitait de la voix et du geste il en oubliait la sueur qui ruisselait sur sa figure.

Oscar, tout en les accompagnant, était fort intrigué de n'avoir pas vu remplir la pompe.

Voulant faire cesser son incertitude, il demanda au capitaine Cranoisy, avec beaucoup de sérieux, si à Gravigny on n'avait pas l'habitude de se servir d'eau pour éteindre le feu. Celui-ci, malgré la gravité de ses fonctions, ne put s'empêcher de sourire à la question du jeune homme.

— Si fait! répondit-il, la pompe est pleine.

— De quoi?

— D'eau, par bien!

— Où l'avez-vous pris?

— Dans la mare.

— Quand donc?

— La dernière fois que nous avons fait la manœuvre.

— Et c'était?

— A la fin de l'automne dernier.

— Eh bien, pensa Oscar, elle doit être propre!

On arrivait sur le lieu de l'incendie, et cependant on ne distinguait pas la moindre flamme.

(Voir la suite page 7)

Écriture électrique sur les roses

Handwritten shorthand notes, likely representing the 'écriture électrique' mentioned in the header.

Les droits de la femme

Handwritten shorthand notes, likely representing the text 'Les droits de la femme' mentioned in the header.

Examen de Sténographie

Il y aura examen de sténographie au commencement de Novembre prochain. Pour renseignements, s'adresser à M. D. R. Murphy, secrétaire du barreau, 107 rue St Jacques, Montréal.

C'est M^r S^t Martin sténographe officiel de Montréal, qui agit comme secrétaire de la Commission Royale nommée pour s'enquérir si les subsides accordés par le gouvernement Mercier, à la C^{ie} du chemin de fer "Montréal et Soul", ont été payés suivant les fins pour lesquelles ils ont été votés.

Le bureau de l'Instruction Publique de Detroit, Mich., a adopté, mardi, une résolution qui enlève pratiquement aux catholiques le droit d'enseigner dans les écoles publiques de la ville. La séance, a été, parait-il, très orageuse.

— Qu'est-ce que cela veut dire? fit M. Plaquevent.
 — Le feu se serait-il éteint sans nous? se demandait le vaillant Cramoisy, avec — il faut l'avouer — une nuance de désappointement.

Guillereux usa de son autorité pour maintenir la foule à la porte de la villa, et, les quatre pompiers, avec Oscar, Plaquevent et la pompe s'élançèrent dans le jardin. Ne voyant aucune trace de feu à la façade de la maison, ils passèrent derrière. Là, rien encore! Oscar et Plaquevent gravirent le porron, monterent au premier étage, puis au second — tout était parfaitement tranquille.

Ils redescendirent au salon et trouvèrent réunis autour de Bracassol sa femme, sa fille et ses deux bonnes. Elles lui prodiguaient leurs soins et le sucrier avait repris ses sens.

— Eh bien! et ce feu! s'écria M. Plaquevent, plein d'inquiétude, où est-il, ce feu?

Bracassol tourna les yeux de son côté, et portant à son front l'index de sa main droite:

— Il est là! dit-il.

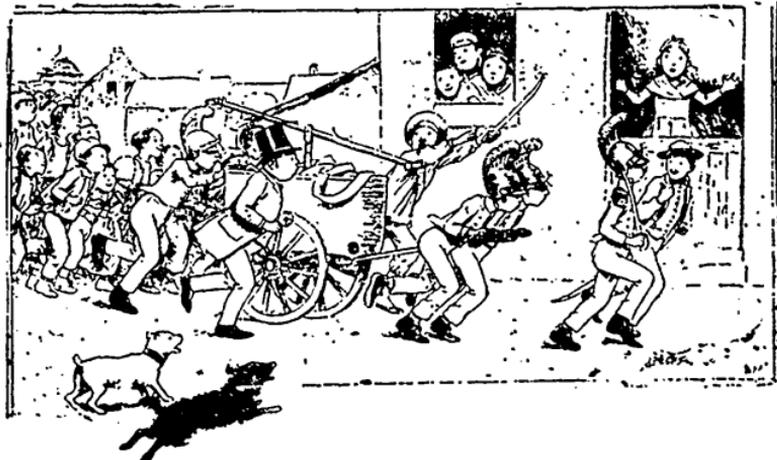
— Où ça..... là? demanda Plaquevent, qui hésitait à comprendre.

— Là..... dans ma tête!

Oscar se contint, car il avait considérablement envie de rire, en pensant aux pompiers qui attendaient le signal, la lance à la main, et à la population hâletante qui se bousculait devant la grille.

Mme Bracassol, sa fille et les bonnes étaient depuis longtemps rasurées sur l'endroit où couvait ce incendie imaginaire, car Bracassol, ayant repris promptement connaissance, avait déjà fait, à leurs questions inquiètes, la même réponse étonnante. On avait voulu courir après Oscar et Plaquevent, qui allaient chercher le secours, mais ils étaient déjà trop loin.

Quant aux dames Plaquevent, toujours retirées dans le pavillon chinois au fond du jardin, elles n'avaient rien appris de ce qui se passait.



Tout le village apprenant ce sinistre se mit en route vers leur domicile.

— Il faut renvoyer tout ce monde! dit enfin la maîtresse du logis.

— C'était bien le peine de me faire transpirer de la sorte! murmura Plaquevent. Allez, remerciez ces braves pompiers, puisque leur concours est devenu inutile.

— Inutile? dit alors négligemment Oscar, mais pas du tout! Vous vous trompez.

Tout le monde leva des yeux étonnés vers le jeune homme. Quoi! il n'y avait pas d'incendie et les pompiers n'étaient pas inutiles? On se demanda avec crainte si la folie du pauvre Bracassol n'avait pas gagné M. Oscar. Voyant qu'on attendait une explication à ses paroles, Oscar ajouta:

— Nous avons dérangé le corps des pompiers de Gravigny pour éteindre un feu, n'est-ce pas?

— Oui!

— Où est-il ce feu?

— Là!..... répéta de nouveau le marchand de sucre en portant la main à son front.

— Eh bien, puisqu'il est là, continua Oscar, c'est à-dire dans la tête de Bracassol, c'est là qu'il faut l'éteindre!

— Ah! mon Dieu! s'écria M. Plaquevent, lui aussi, il est fou!.....

Cette opinion était partagée par les autres personnes présentes, à l'exception de Bracassol, qui jetait à Oscar de longs regards de reconnaissance. Ce dernier s'en aperçut.

— Regardez, M. Bracassol, dit-il, trouvez que j'ai raison!

— Oh! oui! répondit le sucrier, poursuivant l'idée fixe qu'un véritable feu s'était allumé sous son crâne.

— Vous supposez que je divague, reprit Oscar avec un sourire légèrement sceptique, vous faites erreur. Suivez mon raisonnement! Bracassol est fou!.....

— C'est pas vrai! hurla celui-ci.

— Mais si, tu es fou, mon pauvre ami: après tout qu'est-ce que ça te fait?

— C'est vrai! soupira le marchand de sucre, qui se crut convaincu par cet argument, c'est vrai! qu'est-ce que ça me fait?

— A la bonne heure! Donc il est fou, ou plutôt il commence à le devenir. Or, comment traite-t-on les fous? Par l'hydrothérapie!.....

— J'y suis! s'écria Mme Bracassol, vous pensez à lui faire administrer une douche!.....

— Par les pompiers, précisément. Cela lui fera un bien incontestable. Du reste, c'est fort hygiénique!

— Vous êtes médecin ? demanda M. Plaquevent avec admiration.

— Non, monsieur, je suis logicien : Bracassol a le feu ; qu'on l'éteigne !

En quelques mots, Oscar avait fait passer sa conviction dans l'esprit de ses auditeurs et — fait assez ordinaire — ils étaient devenus tout à coup plus convaincus que lui-même.

— C'est ça ! c'est ça ! s'écria Mme Bracassol, mais où et comment lui donner cette douche ?

— C'est bien facile. Nous allons enfermer M. Bracassol dans la basse-cour, et les pompiers dirigeront sur son corps le jet de leur lance.

— Vous avez répondu à tout ! dit Mme Bracassol.

Oscar sourit.

— Oui, répliqua le destituteur retiré, parole d'honneur ! vous m'étonnez, ça fait trembler ! Emmenons-le tout de suite !

— Un instant ! Mesdames, retirez-vous d'abord. Il faut déshabiller Bracassol.

— C'est juste !

— Pendant ce temps, prévenez le capitaine Cramoisy de l'incendie peu habituel que nous allons lui apporter.

Les femmes quittèrent le salon.

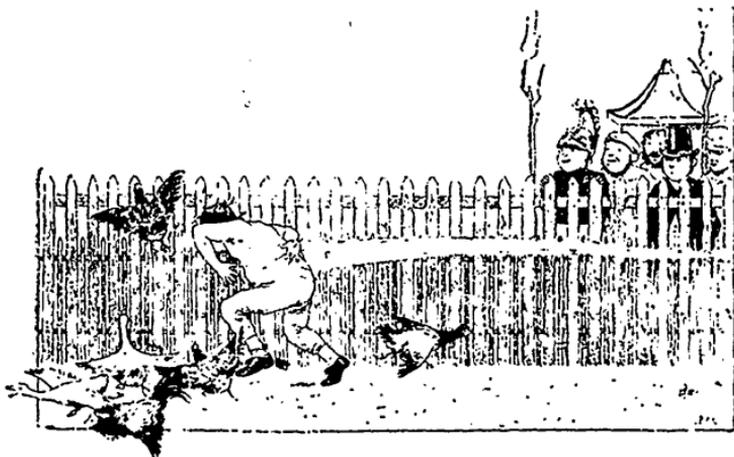
Oscar et Plaquevent se mirent à ôter les vêtements à Bracassol, en lui laissant toutefois son caleçon et ses bottines. Puis, ils conduisirent doucement le malade jusqu'à l'entrée de la basse-cour.

— Que va-t-on me faire ? demanda celui-ci, en apercevant les trois pompiers et leur capitaine, qui avaient pris leur parti de cette étrange fonction, et qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant M. Bracassol en un costume aussi négligé.

— On va éteindre ton feu ! répondit Oscar, en le poussant dans la basse-cour, dont il referma promptement la grille de bois.

— Allez ! commanda Cramoisy à ses hommes.

Alors commença une course inénarrable du sucrier tout autour de la basse-cour.



L'eau qui le cinglait dans les diverses parties de son corps lui procurait une sensation éminemment désagréable. Il courait, cherchant une issue pour s'échapper, puis il s'arrêta, ne la trouvant pas. Alors, il mettait sa tête sous son bras pour se garantir, ou se repliait sur lui-même, faisant arriver ses genoux jusqu'à la hauteur de son nez. Soudain, il prit son élan, appuya ses deux mains sur la clôture, mit le pied sur un des barreaux transversaux et sauta par dessus avec une prestesse remarquable. Eût-il de dire que les pompiers de Cravigny s'en donnaient à cœur-joie.

Oscar, qui semblait être persuadé que cette douche serait très efficace, souriait doucement.

CHAPITRE IV ET DERNIER

Où l'on voit que, si l'ambition perd les hommes, elle a du moins sauvé le héros de cette histoire.

Cependant, Bracassol avait enfié l'allée qui aboutissait au pavillon chinois.

Le capitaine Cramoisy avait alors saisi la lance et en dirigeait le jet avec soin sur le sucrier qui faisait devant lui. Tout à coup, celui-ci disparut. Il venait d'enfermer la porte du pavillon et l'avait brusquement refermée. Cramoisy vit le jet d'eau, mais resta en arrêt, prêt à le faire repartir au premier signal. Des clameurs étonnantes partirent du pavillon. Un effroyable bruit de porcelaine cassée retentit. Que pouvait-il s'y passer ? Soudain, la porte se ouvrit violemment.

Cramoisy tourna vivement la clef de sa lance, et le jet bien ajusté, alla directement donner sur la personne qui s'élançait hors du pavillon.

— Arrêtez ! arrêtez ! s'écria M. Plaquevent d'une voix déchirante : C'est ma femme !.....

Mais il était trop tard ! Son épouse infortunée ! — car c'était bien Mme Plaquevent qui sortait ainsi du pavillon — avait reçu le jet d'eau de Cramoisy, n'en seulement sur le visage, mais encore sur cette malheureuse robe verte qu'elle venait de s'parer !

Où devrèe maintenant la scène qui avait éclaté dans le pavillon chinois.

(A suivre.)